

La Chine et les chinois

Autor(en): **martin, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 151

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 28^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

28^{me} année LE PAYS

La Chine et les Chinois

(Suite.)

Pour apprendre l'enfant à lire, on lui fait d'abord connaître les caractères dont la réunion sert à exprimer les objets les plus habituels : l'homme, les plantes, les animaux, la terre, le soleil, les ustensiles de ménage etc. En dessous de ces caractères, se trouve peinte la figure correspondante de l'objet exprimé. Graduellement on fait monter de cette sorte l'enfant à la lecture de caractères différents servant à la dénomination d'autres objets.

On a soin de lui faire d'abord prononcer très nettement ces caractères. Après quoi seulement on les lui fait reproduire à l'aide d'un pinceau destiné à cet usage. Voici de quelle assez simple façon on s'y prend. On remet à l'élève une feuille couverte de grands caractères tracés en rouge. Lorsqu'on s'est assuré qu'il est en son pouvoir de les lire et d'en comprendre le sens, armé de son pinceau on les lui fait simplement recouvrir d'encre, mais en exigeant qu'il en suive minutieusement le dessin et tous les contours. Plus tard, sur une feuille transparente, on lui fera calquer ces mêmes caractères. Insensiblement on lui fera employer dans ce but des feuilles de moins en moins transparentes. Lorsqu'en fin à force de labeurs et d'efforts, son coup de pinceau est devenu sûr et habile, on l'exerce à copier et à transcrire de petits caractères en-grands et les grands en petits. Par là il lui sera devenu possible d'écrire de mémoire ce qu'on lui dictera ou ce qu'il aura appris par cœur. Posséder une belle écriture est aux yeux d'un Chinois l'un des mérites les plus enviés. Il en est aussi un des plus recommandables pour les examens

Feuilleton du Pays du Dimanche 50

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

Il signa « Boleslas » omettant d'ajouter, à ce simple nom de baptême, son titre de comte de Ruloff, qu'il ne se sentait plus digne de porter.

C'était, en effet, la veille du saint jour de Pâques. Les cloches des églises se faisaient entendre annonçant l'aube prochaine du grand jour. Mais le tintement des cloches n'indiquait plus au malheureux, où il aurait dû, tout d'abord, aller chercher le premier pardon. C'est devant

d'admission aux grades dont il assurera les plus solides chances de réussite.

C'est un pinceau élégant, dit-on en Chine, de quelqu'un qui a une belle écriture, comme on dit en français, qu'il a une belle main.

Le premier livre qu'on met entre les mains de l'enfant chinois est le San-dze-king. Il contient tout ce qu'il doit apprendre et savoir un enfant. C'est un recueil de sentences composées de trois, quatre, cinq, six vers, se terminant chacun d'une rime. Remarquons en passant que le chinois, comme les langues européennes modernes, jouit dans sa versification, de la contenance de la rime. Tout le long d'une journée, l'enfant sera condamné parfois à apprendre par cœur quelques passages de ce livre, dont il n'aura que le soir à faire la récitation. Les progrès accomplis par le jeune Chinois, permettront ensuite de le mettre en possession des quatre livres de Confucius qui contiennent toute la doctrine du grand philosophe de l'Empire Céleste. La première chose qu'en aura à faire l'élève, ce sera de l'apprendre par cœur. Ce n'est qu'après être parvenu à le loger à peu près tout entier dans sa mémoire, que le maître lui expliquera le sens, lui donnera les explications grammaticales, historiques, morales qu'en comporte l'étude. Quand il l'en estimera capable, celui-ci lui en fera remarquer, apprécier, goûter les diverses beautés morales et littéraires. Egalement à l'encontre des maximes exposées, il saura lui opposer des objections et l'amener à les résoudre victorieusement. Ce n'est pas à dire évidemment que dans la poursuite de son éducation littéraire, le chinois ne doit pas avoir recours à d'autres livres.

Il s'en faut bien au contraire. Il va de soi néanmoins qu'ils seront constamment des ouvrages chinois.

son Créateur, qu'il aurait dû, surtout, s'humilier et frapper sa poitrine.

Les cloches des paroisses de Paris répondaient au bourdon de Notre-Dame; et, dans les églises, les fidèles se pressaient aux confessionnaux. Tous voulaient apporter une âme purifiée aux fêtes du lendemain.

Lui, les mains sur son visage, se sentait l'âme tordue par une angoisse de remords, et il se répétait, pour mieux s'affermir dans sa sinistre résolution :

— Demain, au coucher du soleil, si elle ne m'a pas permis de m'agenouiller devant elle; si, d'un mouvement de pitié, elle ne m'a pas relevé, je ne suis plus digne de vivre. Tous sera fini.

La lettre de Boleslas fit son chemin à travers Paris, et arriva chez la Bocellini.

Aussitôt elle reconnut l'écriture. Ah! le misérable! il s'agissait, sans doute, d'une demande d'argent, ou bien encore de nouvelles et mentueuses protestations de repentir.

Les charges publiques ne s'ouvrant que devant l'instruction attestée par la conquête des grades, il en résulte assez naturellement dans toutes les classes une profonde estime pour la science ou plutôt le savoir chinois, et parmi les jeunes gens une noble et ardente émulation pour l'acquiescer. Rien donc de bien extrêmement étonnant qu'à côté des examens officiels, les familles aient spontanément conçu l'idée et pris l'habitude ancienne déjà de faire concourir entr'eux leurs enfants.

Excellent moyen, non seulement de les faire travailler, mais encore de les préparer et de les aguerrir pour les examens de l'Etat.

C'est ainsi que sous l'empire de la coutume assise dans les mœurs chinoises, tous les élèves d'une localité, d'une ville, d'une circonscription donnée, seront tenus de concourir au moins deux fois par an. Les examens, objet du concours, se passent d'ordinaire sous la bienveillante présidence d'un mandarin inférieur, nommé kio-kouan. Il advient toutefois assez souvent que des mandarins de haut rang se piquent de gloire de prendre eux-mêmes ce soin à l'endroit des enfants de tout le ressort de leur juridiction. Ces examens sans valeur officielle, n'emportent forcément aucune conséquence d'accessibilité à une fonction quelconque.

Quant aux examens officiels qui ouvrent aux candidats vainqueurs, la vaste carrière du mandarinate, avec ses nombreuses étapes, si humble que soit le grade poursuivi, il ne laisse point, à l'effet d'écarter toute fraude, d'être pris, des précautions de détail les plus scrupuleuses. Sous peine d'être à jamais exclus du droit de concourir, il n'est permis aux candidats de prendre avec eux que de l'encre, du papier et des pinceaux. Enfermés dans d'étroites cellules, ils sont séquestrés de toute relation au dehors et même sous le sceau un quel-

Elle sentit monter et gronder, en elle, une colère indignée. Elle ne voulait pas même lire cette lettre de mendiant, ces phrases fausses de beau parleur. Le mieux pour ne pas s'en préoccuper, ni même connaître une vile supplique, serait de prendre une allumette et de mettre le feu à la missive. Le feu, en la faisant tomber en cendres, la purifiait de ce qu'elle pouvait contenir de lâche. Elle serait heureuse de voir la flamme attaquer, les uns après les autres, tous ces mots qui ne devaient être qu'un tissu de mensonges.

Elle ne se doutait pas que l'âme repentante de ce malheureux Boleslas était renfermée dans ce pli; elle ne croyait même pas cette âme capable de repentir. Et, si elle allait s'attendrir en lisant... Boleslas était passé maître quémandeur! D'ailleurs, qu'aurait-elle à lui envoyer? Rien. Chez elle, dans son nouveau logis, c'était la gêne. Allons! au feu, même sans être lu, tout ce bean style dramatique; toutes ces insupportables déclarations de faux repentir.